

Des associations fribourgeoises luttent contre l'exclusion numérique

Elles aident les personnes touchées par cette nouvelle forme de précarité



L'atmosphère est très détendue durant les cours d'informatique de l'association Lire et Ecrire à Fribourg. La formatrice, Marina Beaud, insiste sur le fait qu'«ici on n'est pas à l'école!» © Alain Wicht

Natasha Hathaway

Publié le 10 octobre 2022

Temps de lecture estimé : 7 minutes

Société » Face au QR code projeté sur un grand écran, ils sortent leur téléphone portable et tentent de le scanner. Si ce geste peut paraître anodin pour de nombreuses personnes, c'est un véritable défi pour les participants au cours de base dédié aux outils numériques. Organisé depuis la fin du mois d'août par l'association romande Lire et Ecrire à Fribourg, il réunit 8

élèves, âgés entre 30 et 50 ans, tous les lundis soir. Leur motivation? Devenir autonomes dans une société hyperconnectée dont ils se sentent régulièrement exclus.

Postuler à une offre d'emploi, accéder à des prestations sociales via des formulaires en ligne, payer ses factures ou tout simplement savoir utiliser un ordinateur, autant de connaissances devenues indispensables aujourd'hui. Pour Sylvia Hyka, secrétaire générale de Lire et Ecrire, «les personnes âgées, peu formées ou migrantes cumulent des facteurs pouvant les mener à la fracture numérique».

«Les personnes âgées, peu formées ou migrantes cumulent des facteurs pouvant les mener à la fracture numérique»

Sylvia Hyka

Selon une étude dirigée par l'Office fédéral de la statistique en 2021 sur une population de 15 à 88 ans, 26% ne possèdent que de faibles compétences numériques. Il n'existe aucune statistique pour le canton de Fribourg, selon Kathrin Gabriel, assistante sociale à Fribourg pour tous, un guichet d'information cantonal pour les questions sociales.

Rappelons que selon la loi fédérale sur la formation continue, les technologies de l'information et de la communication font partie des compétences de base des adultes au même titre que la lecture ou l'écriture.



Sortir de la précarité

A 28 ans et un CFC d'installateur sanitaire en poche, Sultan Yaqubi est fier des progrès réalisés grâce au cours du lundi soir. «On doit tout faire en ligne! Que ce soit pour trouver un appartement ou un travail. Moi j'aimerais bien réussir à créer un site internet un jour», confie-t-il en souriant.

«Je peux enfin compter sur moi, je ne vais plus devoir ennuyer mon garçon de 15 ans», dit en riant Amina Margueron alors qu'elle tape un texte sur son ordinateur. Sa voisine de table, Judet, sollicite aussi régulièrement sa fille. «Ce qui me pose souvent problème, c'est le paiement des factures. C'était aussi très difficile de trouver un emploi mais j'ai finalement réussi à obtenir un travail d'aide-cuisinière», raconte-t-elle.

«Je peux enfin compter sur moi, je ne vais plus devoir ennuyer mon garçon de 15 ans»

Amina Margueron

Employé depuis dix ans dans l'industrie agroalimentaire et récemment promu, Boubacar Ly a décidé qu'il voulait être à la hauteur de ses nouvelles responsabilités: «Mes collègues ne savent pas que je suis des cours, ils sont très surpris de mes compétences!»

D'origine afghane, marocaine, sri-lankaise ou tanzanienne, les élèves présents ont d'abord suivi les cours de français dispensés par l'association avant de s'attaquer à l'informatique. «Nous fixons avec eux des objectifs individuels et nous les accompagnons de manière personnalisée. Au début, certains par exemple avaient des difficultés à allumer un ordinateur ou à utiliser le clavier, mais plus ils répètent, plus ils prennent confiance, ce qui leur permet de bien progresser», indique la formatrice, Marina Beaud.



Une salle informatique avec 5 postes fixes accessibles 7j/7 et du wifi, le tout gratuit: c'est ce que propose l'association fribourgeoise Banc public. «On a une population largement précarisée au niveau économique et social. Ils ne possèdent donc pas d'ordinateur ou d'abonnement internet, ce qui leur pose d'énormes problèmes en termes de recherche d'emploi», souligne Louise Reymond, codirectrice. Elle constate aussi que «la pandémie a été un facteur d'accélération de la numérisation de certaines prestations, notamment sociales». Pour Louise Reymond, «le droit à l'internet est un enjeu majeur».

Aide aux seniors

Un enjeu également pour les plus âgés. Selon une étude menée par l'association Pro Senectute en 2020, la fracture numérique touche à présent les plus de 80 ans. Toutefois, seulement 69% des plus de 65 ans utilisent un smartphone.

Lire aussi :

Lire et écrire pour s'intégrer

«Nous proposons des cours sur les smartphones et les cyberattaques mais ils ne sont jamais complets, contrairement à l'assistance à domicile», remarque Chloé Manz, assistante de projet chez Pro Senectute Fribourg. L'association mise à présent sur la création de permanences informatiques en partenariat avec les communes dès 2023. «Un projet pilote va débuter au mois d'octobre à Cugy. Des bénévoles seront là mensuellement pour répondre à toutes les questions liées au numérique pendant une matinée», indique Chloé Manz, qui souligne l'intérêt d'un service «de proximité et individualisé».

Un enjeu de société

Si les associations œuvrent pour éviter que la fracture numérique ne s'élargisse, qu'en est-il des pouvoirs publics? Joël Gavin, directeur de l'Œuvre d'entraide ouvrière Fribourg (OSEO), estime que «la réponse politique n'est pas à la hauteur du défi et de la souffrance que cela peut induire. L'accès au matériel informatique et à une connexion internet doit être un droit.»



Selon Kathrin Gabriel, «la question des compétences numériques n'a jamais été thématifiée ni vraiment problématisée, comme si cela allait de soi que chacun a des bases pour se débrouiller» et elle ajoute que «le canton de Fribourg dispose encore d'alternatives papiers pour échapper au numérique sauf pour certaines procédures en lien avec le chômage.»

Notons qu'au printemps, la 11e édition des Assises du social organisée notamment par la Direction de la santé et des affaires sociales du canton de Fribourg a été consacrée à l'e-société, approfondissant le débat sur la digitalisation de la vie quotidienne.

ILLETTRISME ET ILLECTRONISME VONT DE PAIR

Sensibiliser le grand public à l'illettrisme en Suisse, tel est l'objectif de l'association romande Lire et Ecrire à travers son projet «Ambassadeurs». Ces derniers sont d'anciens apprenants qui ont bénéficié des cours de lecture et d'écriture dispensés par l'association depuis près de 35 ans, comme l'explique leur communiqué. Ils témoignent de leurs difficultés tout en encourageant les adultes touchés par l'illettrisme à se former. Une rencontre entre ambassadeurs suisses, français et néerlandais a eu lieu du 5 au 9

octobre au Bildungszentrum Burgbühl dans la commune de Tavel. «Il s'agissait d'échanger sur les bonnes pratiques d'un pays à l'autre pour lutter efficacement contre l'illettrisme et confronter les théories», explique Sylvia Hyka, secrétaire générale de Lire et Ecrire.

Directrice de la section fribourgeoise de l'association, Anne-Sophie Cosandey note que «les personnes en situation d'illettrisme sont doublement pénalisées avec l'illectronisme (ou illettrisme numérique) puisque l'apprentissage du numérique est rendu plus difficile». En effet, pour utiliser ces outils-là, il est nécessaire de savoir lire et écrire. **NH**
